

prouvent l'étendue de ses connaissances historiques et nous promettent encore un bon discours

Judi dernier les élections des officiers de la Société St-François de Sales ont eu lieu et voici le résultat de la votation :
Président, M. Etienne Corriveau.
V.-Président, M. Alex Desfoy.
Trésorier, M. Eudore Dion.
Secrétaire, M. Pierre Voyer.
Asst-Sect., M. Rosario Morissette.

Dimanche dernier les Pères Rédemptoristes ont pris possession du pèlerinage de la bonne Sainte-Anne. Le Père Provincial de Baltimore est venu lui-même conduire le Père Clauss, qui est nommé curé. Deux autres pères doivent arriver dans le cours de la semaine. Deux frères de la même Congrégation feront le service de la maison et l'un deux remplira les fonctions de sacristain.

Une lettre du Marquis de Vaudreuil.

M. l'abbé H.-R. Casgrain a bien voulu nous communiquer, avec la lettre suivante, un document fort curieux et tout-à-fait inédit que nous nous empressons de publier : ce n'est ni plus ni moins qu'un manifeste du dernier gouverneur français du Canada écrit à la date du 16 avril 1760, douze jours seulement avant la bataille de Sainte Foy.

Québec, 25 novembre 1778.

A M. le Gérant de *L'Abbeille*.

Mon cher Monsieur,

Vous trouverez sous ce pli la copie d'une lettre que les lecteurs de *L'Abbeille* liront certainement avec intérêt, et dont l'original m'est tombé par hasard entre les mains. Pendant un pèlerinage que je fis en 1870, à la bonne Sainte-Anne du Nord, j'eus la fantaisie d'aller visiter la vieille maison qu'avait bâtie près du presbytère et habitée sur la fin de sa vie M. Ranvoysé, ancien cure de Sainte-Anne. Cette maison qui a été restaurée depuis et transformée en couvent à l'usage des Sœurs de la Charité, était alors abandonnée et en ruines. En traversant une des salles, j'aperçus quelques vieux papiers épars sur le plancher ; je les ramassai et les examinai. Aucun n'avait d'intérêt, hormis un seul dont la teinte jaunie et les plis rongés laissaient voir l'antiquité. Je l'ouvris et lus avec surprise ce qui suit :

" A Montréal, le 16 avril 1760.

" Depuis le dénouement de la campagne dernière, Monsieur, j'ai toujours été extrêmement occupé de la situation ou les malheurs de la guerre ont réduit les Canadiens du gouvernement de Québec, et vivement sensible aux menaces que le Général Murray leur a faites par tous ses manifestes, ainssy qu'aux vexations qu'il a exercées sans aucun droit ny rai-

son legitimo envors quelques uns d'entre eux.

" Le triste Etat de ces Canadiens, les sentiments de zèle pour le service du Roy, et leur attachement à leur patrie que je leur ai connu de tous tems n'ont pas peu contribué à augmenter le désir que j'ai toujours eu de reprendre Québec afin de leur faire recouvrer leur ancienne liberté et les delivrer de la tyrannie.

" C'est dans cette vue, Monsieur, que pour faire le siège de cette place j'ai destiné un train considérable d'artillerie et une puissante armée de troupes, Canadiens et Sauvages dont le zèle et l'ardeur promettent les plus heureux succès.

" J'ai remis le commandement en chef de cette armée à M. le Chevalier de Lévis, Maal. des camps et armées du Roy, tant parce que ma présence est essentiellement nécessaire à Montréal pour veiller à la sûreté de nos frontières des Lacs Champlain et Ontario, que parce que je connais l'amour de ce Général pour tout ce qui est Canadien, et, la confiance que ceux cy, les troupes et les nations sauvages ont en luy.

" Cette armée part et bientôt la ville de Québec sera investie.

" Mon intention est, Monsieur, que vous, vos officiers et tous les Canadiens de votre compagnie partent aussitôt après la réception de cette lettre et du manifeste de M. le Chev. de Lévis pour vous rendre près de ce Général avec armes et bagages. Je suis bien convaincu de votre empressement à exécuter ce que je vous prescriis, et que votre courage ne cèdera rien à celui des Troupes et des Canadiens de l'armée ; d'ailleurs je vous prévien que j'ai autorisé ce Général à vous donner ordre de le joindre sous peine de la vie.

" Vous y êtes obligé, Monsieur, par vos intérêts particuliers, par ceux de vos miliciens, de vos familles, de la Religion, par l'expérience que vous avez de l'aversion des Anglais pour tout ce qui est Canadien, et par les tristes épreuves que vous avez faites de la dureté de son Gouvernement ; cette dernière considération ne doit même pas vous permettre de douter que cet Ennemi ne vous fit subir le plus malheureux sort, si la Colonie entière tombait sous sa domination.

" Vous touchés au moment de triompher de cet Ennemi, il ne peut que succomber aux efforts de notre armée, et nous avons lieu de croire que nous ne tarderons pas à recevoir de puiséants secours de France.

" Ainssy braves Canadiens, c'est à vous à vous signaler dans cette occasion, à tout entreprendre, tout risquer pour conserver votre Religion et libérer votre Patrie. Les Canadiens de ce Gouvernement et de celui des Trois-Rivières charmés de contribuer à éteindre vos malheurs, marchent avec un zèle inexprimable ; vous devez les imiter en tous points, joindre vos efforts aux leurs et même les surpasser. J'assure des récompenses marquées de la part de Sa Mté. à ceux d'entre vous qui donneront de véritables preuves de leur zèle, mais aussy je ne vous dissimule pas que ceux qui auront trahis et trahiront leur Patrie

seront punis suivant toute la rigueur des ordonnances du Roy.

Je suis, Monsieur,
votre affectionné serviteur,
(Signé), VAUDREUIL."

Ce curieux document était-il adressé au père de M. Ranvoysé ou à quelqu'autre ? c'est plus que je puis dire. Le manifeste ne porte point de suscription.

H.-R. C., ptre.

Informations.

Le catholicisme en Bulgarie—La Bulgarie a acquis depuis la guerre turco-russe une importance qu'elle n'avait pas auparavant, et il est intéressant de connaître l'état où se trouve le catholicisme dans la nouvelle principauté danubienne.

En 1860, une assemblée de nobles bulgares, réunie à Pétra, soumettait par un acte solennel et volontaire, plus de 5,000,000 de fidèles à la juridiction romaine. C'était une splendide conquête sur le schisme grec. Aussi Pie IX, pour donner suite à de si heureux commencements, consacrait-il, le 8 avril 1861, Mgr Joseph Sobolski qui devait représenter l'autorité pontificale près des nouveaux convertis. Les intrigues des grecs, des phanariotes et des Russes malheureusement eurent bientôt tout détruit.

En juin 1861, Mgr J. Sobolski, insuffisamment protégé par l'influence française, se retira à Odessa sous le protectorat du général Ignatief. Ce fut le signal de la dispersion du troupeau ; 20,000 fidèles seulement restèrent des 5,000,000 qui avaient en 1860 embrassé la foi romaine.

En 1869, un firman de la Porte reconnaissait l'autonomie des églises bulgares et les soustrayait ainsi à l'autorité et aux intrigues du clergé phanariote toujours si puissant auprès des autorités turques. Cependant jusqu'à ces derniers temps les bulgares de la Macédoine n'avaient pu jouir des privilèges garantis par le firman, et dernièrement les populations ont protesté auprès du Sultan, demandant l'extension aux dix exarchats de la Macédoine des bienfaits de l'autonomie accordée au reste des Eglises bulgares.

De plus, durant le mois d'août dernier 60 nobles bulgares, réunis à Galata, ont adressé des pétitions à Mgr J. Sobolski, le priant de pourvoir aux sièges épiscopaux vacants de la Macédoine et de nommer aux cures des différents exarchats. On lui demandait aussi de quitter Philippopolis, où il se trouve sous la main de la Russie, pour aller résider à Constantinople, où il jouira d'une plus grande liberté.

Nous pouvons croire que les espérances que font naître de semblables commencements seront bientôt complètement réalisées.

X. Y. Z.